

La voie de l'opposition de gauche

A propos de la dictature de l'aristocratie financière

31.07.11

"Le monétarisme n'est pas la conséquence du capitalisme mais d'une élite qui veut affaiblir les peuples en déconnectant la monnaie de la production réelle." (un internaute sur agoravox)

Faux !

Le développement du capitalisme fait face à une contradiction, d'une part il induit le développement du marché, d'autre part il favorise l'apparition de nouveaux concurrents. Mais le capitalisme, qui a précédé les autres et qui est le plus puissant, ne peut envisager de se voir ravir ses parts de marché, autrement dit de perdre son rang, il lui faut donc s'émanciper des limites imposées par le marché qui se développe sans qu'il en maîtrise tous les paramètres (le contexte nationale, géographique, historique, institutionnel de chaque pays).

L'un des moyens qu'il a trouvé pour parvenir à ses fins, c'est de déconnecter artificiellement la production et le contrôle de la monnaie de la production de marchandises (y compris de l'or qui est une marchandise comme une autre et lié par les mêmes lois) qui est à l'origine de la création de la richesse (capital et plus-value ou profit), puis de créer un système de pouvoir politique qui lui soit entièrement soumis au plan national comme international (UE).

Concrètement, cela s'est traduit par la possibilité de fabriquer à volonté de la monnaie sans la moindre contrepartie et sans aucun contrôle, sans limite finalement.

Maintenant cet argent en soi n'a aucune valeur, plus précisément pas davantage que la force de travail qui a été nécessaire pour le fabriquer, pour qu'il acquière de la valeur il faut qu'il soit introduit dans le marché ou le circuit économique déjà existant en échange de marchandises bien réelles, mais en procédant de la sorte il va parasiter le marché et l'économie toute entière, puis les vampiriser ou en tirer des profits puisque c'est son objectif.

Pour atteindre cet objectif, cet argent créé artificiellement va servir à faire main basse sur la majeure partie de l'économie et de la production de marchandises, afin que les capitalistes les plus puissants continuent d'accroître leur richesse et leur domination sur l'économie mondiale, pour être plus précis, il va leur permettre de demeurer à la tête des banques et des institutions financières dont dépend la quasi-totalité de la production de marchandises.

En étant à la fois maître de la création monétaire et des secteurs de la production déterminant de l'économie mondiale, ces capitalistes vont pouvoir manipuler à leur guise les Etats, les secteurs productif et financier, leur pouvoir est tellement gigantesque et tentaculaire qu'ils sont en mesure de décider quel pays se développera et à quel rythme, dans quelle secteur d'activité, en fonction de critères sociaux et politiques précis, une fois seulement cette condition remplie.

Les capitalistes américains ont investi leur monnaie de singe dans des pays au pouvoir fort ou des dictatures, des pays où la main d'oeuvre n'était pas seulement bon marché et inorganisée, mais était réputée docile, obéissante, disciplinée, à l'esprit militarisée, qui plus est, nombreuse et bien formée, les "*Dragons*" et les "*Tigres*" asiatiques. Cela leur a permis de liquider des pans entiers de leur production nationale trop coûteuse ou pas suffisamment rentable et d'empocher des profits mirobolants.

Ainsi ils ont recyclé leur monnaie de singe en développant artificiellement et à marche forcée la production industrielle d'un pays, par exemple la Corée du Sud. Il faut préciser que ce développement n'a pas été purement artificielle, il a bien fallu qu'il soit réel dans certains domaines qui dépassaient les fins pour lequel il avait été provoqué, la réalisation d'infrastructures était indispensable au développement industriel, mais l'emploi induit qu'allait en faire la population devait lui échapper ainsi que les conséquences sur son niveau de vie, la hausse des prix, etc. et alimenter l'aspiration croissante et légitime de la population à vivre mieux...

En résumé, si les investisseurs américains étaient à l'origine de ce processus, dès lors que leur monnaie de singe allait entrer dans le cycle du capital (productif), elle devait infailliblement subir les mêmes contraintes et contradictions inhérentes au fonctionnement du capitalisme pour faire bref. Une fois ces contradictions parvenues à un certain niveau au bout d'environ une décennie, ils allaient revouveler la même opération dans d'autres pays, dans les mêmes secteurs d'activité ou en l'étendant à d'autres, la Chine notamment, dans le domaine de la production de biens de consommations courantes destinées à l'exportation vers des pays développés afin de dégager des marges gigantesques. Pendant que dans ces pays développés, soit la production sera à son tour délocalisée, soit elle disparaîtra tout simplement, d'où le chômage de masse permanent.

La facilité qui est accordée aux institutions financières (également aux industriels) de créer des lignes de crédit correspondant à la valeur (réelle, fictive ou hypothétique) des actifs qu'elles ont en portefeuille, s'assimile à de la création monétaire.

Un Américain veut acheter une maison qui vaut 300 000 dollars. Il se présente chez son banquier pour lui emprunter. Ce dernier ne dispose pas de cet argent, il va donc le créer sur le champ pour lui prêter. Il en a le droit puisque cet argent correspond à un actif d'une valeur équivalente, cette maison. Dans ce cas de figure, c'est l'acquéreur de cette maison qui s'endette sur plusieurs décennies, le banquier ne se retrouvera endetté que si son client ne peut pas honorer ses créances, car une fois que l'argent qu'il a créé est entrée dans le cycle de l'économie, pour équilibrer son bilan, il faut qu'il récupère cet argent, dans le cas contraire il devra inscrire en négatif le solde manquant dans ses comptes, une perte.

Donc tant que le créancier peut rembourser son prêt, les comptes du banquier s'équilibrent et la création d'argent n'apparaît pour ainsi dire nulle part, c'est seulement en cas d'insolvabilité de son client que la perversion de tout le système éclate au grand jour. Pourquoi ? Tout simplement parce que en dernier ressort le fonctionnement de la banque est régi par les mêmes lois que toute entreprise en régime capitaliste. On pourrait dire encore que la dette de la banque était virtuelle tant que son client était solvable, et elle devient réelle dès lors qu'il devient insolvable. Est-ce suffisamment clair ?

A tout dollar créé et en circulation doit correspondre un actif à l'état réel (ou fictif). La spéculation par le biais de la titrisation tend à donner une valeur virtuelle à un actif de plus en plus éloignée de sa valeur réelle ou qui n'a plus rien à voir avec sa valeur réelle.

On a vu que la population s'endettait parce que la banque était autorisée à s'endetter, si maintenant la valeur de la maison à laquelle le client de la banque l'a acquise correspondait davantage à sa valeur fictive ou spéculative plutôt qu'à sa valeur réelle, si sa valeur sur le marché devait chuter un jour au point de ne pas pouvoir la revendre en cas d'insolvabilité de son client, l'acheteur de cette maison aurait tout perdu et la banque qui la saisirait devrait la revendre en enregistrant une perte.

Ce qui vaut pour un particulier vaut pour les entreprises et l'Etat à des degrés divers et des mécanismes particuliers. Ainsi, c'est l'ensemble de l'économie qui fonctionne à crédit, le développement du capitalisme ou plutôt sa survie est financée à crédit en prévision d'une croissance hypothétique (ou réelle) à venir.

Pour que la dette du particulier ne se transforme pas en perte, il faut qu'il demeure solvable, donc que son revenu augmente en rapport avec la hausse du coût de la vie ou qu'il ne subisse aucun incident de parcours pendant des décennies dans le cas de l'achat d'une maison ou d'un appartement, chômage, divorce ou séparation, accident, maladie, etc.

Pour que la dette d'une entreprise ne se transforme pas en perte, il faut que le marché sur lequel elle intervient ne flanche pas ou ne devienne pas encore plus concurrentiel, elle doit conserver ou accroître ses parts de marché, conserver ses marges et consolider ses profits pour rembourser ses dettes et obtenir de nouveaux prêts pour financer son développement, créer une chaîne de nouveaux produits...

Quant à l'Etat, pour qu'il conserve la maîtrise de sa dette et la réduise, il a le choix entre réduire ses dépenses et augmenter les recettes (impôts directs et indirects) ou procéder sur les deux plans à la fois, si maintenant sa dette ne cesse d'augmenter, les intérêts de la dette vont croître également, jusqu'au jour où il ne lui sera plus possible de rembourser ni sa dette ni le capital qu'il a empruntés aux marchés et sera déclaré en état de faillite.

En cédant la faculté de créer de la monnaie aux banques, aux institutions financières et aux grandes entreprises (obligations), l'Etat a perdu tout contrôle sur l'économie du pays et le pouvoir politique. Laissons de côté ici le rôle des banques centrales qui est différent d'un pays à l'autre.

Le capitalisme américain a emprunté cette voie une fois constaté qu'il ne suffisait plus de faire endosser à l'économie mondiale le poids de ses propres contradictions, il lui fallait désormais que l'ensemble du monde dont en premier lieu la zone euro, lui emboîte le pas sur la base des règles qu'il avait lui-même édictées afin de conserver son statut de première puissance mondiale. Par ce biais, il lui est possible de pénétrer et de parasiter l'économie de pays ou de continent entier qui sera la proie des voyous de l'aristocratie financière américaines...

La méthode est simple à comprendre, elle consiste à transformer tous les pays à l'image du modèle américain, totalement dérégulé sur le plan financier, les services privatisés au maximum, insignifiant sur le plan social, le rôle de l'Etat devant se réduire strictement à ses fonctions régaliennes, tandis que sur le plan politique, seuls les partis inféodés au secteur financier auraient le

droit de citer et de prétendre gouverner, les syndicats étant réduits à être des rouages des institutions et de ces partis.

C'est le prix à payer pour tenter de compenser - en partie seulement, car cela ne suffira pas - l'écart gigantesque qui existe entre le développement de l'économie fictive et l'économie réelle au cours des deux décennies précédentes et qui risque à tout moment de se traduire par la dislocation de l'économie mondiale.

C'est la raison pour laquelle il est faux d'affirmer que l'impérialisme américain aurait le choix ou que l'orientation prise par le capitalisme depuis le début des années 70 serait uniquement le produit de la volonté de quelques banquiers américains qui auraient perdu la tête.

Le salaire horaire des travailleurs américains, leurs conditions sociales, leur niveau d'endettement, l'arrivée sur le marché mondial de nouveaux concurrents plus compétitifs, etc. ce sont tous ces facteurs qui ont conduit les prédateurs de la finance américaine à passer à la vitesse supérieure dès le début des années 90 (une fois l'URSS et ses satellites disparus) dans la perspective de réduire à l'état de vassal le reste du monde, ajoutons avec la complicité des autorités chinoises et des pays émergents qui y trouvent leur compte provisoirement.

Mais en s'engageant dans cette voie, tous les pays seront rapidement amenés à connaître les mêmes contradictions que les Etats-Unis, sauf qu'à ce moment-là il n'existera pour eux plus aucun exutoire pour s'en sortir, aucun pays ou ensemble de pays où il sera possible de saigner les travailleurs pour éviter la faillite.

Les prédateurs et leurs disciples vont se livrer une guerre sans merci qui pourra déboucher sur des tensions politiques extrêmes, des guerres, des révolutions dans un proche avenir. Ils comptaient sur la Chine pour les sortir d'affaire, mais elle est en train de suivre le même chemin que la Corée du Sud avec une inflation galopante, hausse des prix en général, hausse des prix des matières premières, des revendications sociales de plus en plus pressantes, un colossale endettement des régions et des membres de la classe moyenne, le vieillissement de la population, etc.

L'endettement de l'impérialisme américain a atteint un niveau insupportable pour l'économie mondiale, alors que tout ce qui peut être endettés dans le monde a déjà atteint une limite impossible à franchir. A bout de souffle, il leur reste la microfinance pour endetter les plus misérables, qui évidemment ne pourront jamais honorer leurs créances dans des pays où l'inflation annule les hausses de salaire et où les aléas de l'existence atteignent des sommets en l'absence de toute protection sociale et une législation du travail favorable aux esclavagistes.

Je me demande si Marx et Engels avaient prévu ce scénario, je veux dire aussi précisément, franchement je n'en sais rien, je ne le pense pas, pas à ce niveau-là en tout cas, Trotsky l'avait entrevu sans développer à fond son analyse, il avait envisagé un autre scénario où le monde serait dirigé par une bureaucratie totalitaire sur le modèle stalinien, alors que le modèle vers lequel s'oriente le capitalisme consiste dans la fusion de l'Etat et de l'industrie financière sous la direction de celle-ci, pour le pire à venir uniquement, il ne faut pas oublier de préciser.

Pour le meilleur, il ne faudra compter que sur les forces du prolétariat, sa capacité de résistance, son refus de nouveaux sacrifices, sa faculté à trouver la voie de l'organisation et du socialisme. Chacun

comprendra après ce qui vient d'être dit ici, qu'il est totalement illusoire et grotesque de prétendre à des réformes progressistes dans le cadre de la domination du monde par l'aristocratie financière dont le cynisme est impitoyable et sans borne.

De la même manière, il apparaît complètement illusoire et criminel de prétendre affronter et vaincre un tel ennemi avec un parti fait de bric et de broc. Je ne pensais pas parvenir à une telle conclusion au terme de cette analyse qui demeure très succincte, j'ai envie de dire que l'acharnement dont faire preuve le capitalisme à détruire méthodiquement toutes les valeurs sociales ou démocratiques qui ont émergé au cours de la lutte des classes depuis le milieu du XIXe siècle, suffit à témoigner sa détermination farouche à éliminer par tous les moyens à sa disposition tous ceux qui oseront se dresser sur son chemin, d'où la nécessité impérieuse de renouer avec le léninisme et de construire un parti sur le modèle du parti bolchevik.

Ils nous ont déclaré la guerre, ils se sont donnés les moyens de la mener, ils iront jusqu'au bout, et nous de notre côté on devrait tenir des discours mielleux aux travailleurs, employer un ton mesuré, on devrait adopter une attitude apte aux compromis, on devrait s'encanailler avec des gens qui ont un pied de chaque côté de la barricade ou qui refusent d'analyser à fond la situation par crainte d'arriver aux mêmes conclusions que nous, on devrait brader nos principes et notre programme, on devrait s'abstenir de s'armer d'un parti de combattants conscients, de guerriers au caractère trempé comme l'acier, de mercenaires prêts à se sacrifier pour notre cause, bref, on devrait s'abstenir de livrer cette guerre au même niveau que notre ennemi, on devrait demeurer faible et désarmé théoriquement, mais ce serait le meilleur moyen pour qu'à la fin il nous liquide et nous impose un ordre équivalent à la loi de la jungle !

Nos dirigeants n'en ont pas conscience apparemment, malheureusement, ils sont dépassés par les évènements ou ils sont corrompus par le capitalisme, à moins qu'ils y trouvent personnellement des compensations qui leur rend supportable, à moins encore qu'ils ne croient plus dans le socialisme qu'en parole.

Vous est-il déjà arrivé au cours de votre vie de vous retrouver face à des gens complètement enragés ? Je ne vous souhaite pas de vivre une telle expérience, cela m'est arrivé à plusieurs reprises depuis que je vis en Inde. Selon le contexte, soit j'ai simulé une rage supérieure à la leur et ils en ont été surpris ce qui les a calmés, soit j'ai simulé l'indifférence et ils se sont calmés eux-mêmes, dans le troisième cas un affrontement a eu lieu à armes égales sans qu'il y ait de vainqueur ou de vaincu, eux craignaient de finir en prison et moi de me faire expulser d'Inde.

Face à la dictature de l'aristocratie financière, on ne peut pas feindre l'indifférence car l'on sait que rien ne l'arrêtera, elle nous piétinera sans même se retourner sur nos cadavres, il ne reste plus comme méthode que se préparer à l'affronter dans un combat à mort et que le meilleur gagne.

Je vais sans doute passer pour un enragé ou un cinglé auprès des militants aux cerveaux ramolis par les discours de leurs dirigeants ou qui refusent de regarder la réalité en face, ce n'est pas mon problème, ces lignes sont destinés uniquement à des militants qui sont sincèrement convaincus qu'ils n'ont rien à perdre à la disparition du capitalisme, d'ailleurs je pense que ce sont les seuls militants réellement capables de saisir ce genre de discours, la jeune génération qui prendra la relève de notre combat quand nous ne serons plus là.